

Deux articles du site sagessechretienne.fr

Table des matières

La vocation d'Israël, ou le messie Ephraïm.....	1
La vocation de la France.....	9

La vocation d'Israël, ou le messie Ephraïm



Le peuple d'Israël ne peut être comparé à aucun autre peuple, comme en témoigne notamment sa subsistance loin de sa terre durant près de 2000 ans. Le Seigneur Dieu a fait Alliance avec Lui pour se révéler à notre humanité. Israël est né de cette Alliance, par la foi d'Abraham. Et à partir de là une histoire sainte a été écrite : Dieu appelle, parle et suscite des évènements surnaturels. Il protège et veille, guide et conduit. Israël s'est retrouvé séparé des nations, pour permettre au projet de Dieu de s'accomplir.

Mais quelle place a Israël parmi les nations ? Comment penser sa vocation en lien avec le reste du monde ?

Pour un chrétien, la venue de Jésus accomplit la vocation d'Israël qui était d'enfanter le messie, le sauveur du monde. En lui se trouvent accomplies toutes les promesses. Cela ouvre la porte aux païens pour entrer dans l'Alliance. Car il ne s'agit plus d'obéir à la Loi juive, comme le dit saint Paul, mais d'accueillir la Seigneurie de Jésus, de mettre sa foi en lui.

Il faut préciser que contrairement à des idées reçues, la venue du christianisme n'a pas mis fin à la vocation d'Israël, même si les juifs sont invités à reconnaître en Jésus leur messie. Chez les premiers chrétiens et ce durant plusieurs siècles, cohabitaient des chrétiens venus du judaïsme qui continuaient à vivre selon des coutumes juives, et des chrétiens venus du paganisme. Les décisions des Apôtres, décrites dans le Nouveau Testament, ont porté sur le fait de ne pas imposer aux païens la loi et les usages juifs, en particulier la circoncision, mais non point sur le fait de faire disparaître la spécificité juive au sein de l'Église. Cette spécificité avait vocation à rester une minorité, car

Israël est un petit peuple, mais rien ne dit qu'elle devait s'éteindre. Or, avec les siècles et pour des raisons complexes, les juifs chrétiens ont disparu absorbés dans la manière non-juive de vivre le christianisme. C'est malheureux, car c'est une composante essentielle de l'Église qui a été mise sous le boisseau. C'est comme une rupture partielle avec notre source, et cela dénote une conception uniformisante de la spiritualité. Un autre exemple de cette tendance uniformisante est le long conflit entre la manière grecque (orientale) et la manière latine (occidentale) de vivre le christianisme, qui a abouti au schisme entre les catholiques et les orthodoxes. Peut-être que coupée de sa source judéo-chrétienne, l'unité de l'Église n'a pu se maintenir.

Au XX^{ème} siècle, de nombreuses conversions à Jésus-Christ chez les juifs ont donné naissance aux juifs messianiques. Un courant chrétien important qui garde les usages juifs. C'est très heureux, et cela promet une bonne bouffée d'oxygène pour notre religion. Mais quelle place leur donner dans l'Église ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on tâtonne sur ce sujet.

En fait, il faut comprendre que le Véritable Israël, c'est Jésus, et les deux personnes qui l'ont accueilli les premières dans son mystère d'Incarnation, à savoir Marie et Joseph. Le Véritable Israël, c'est la Sainte Famille, sur laquelle nous sommes tous greffés, chez qui nous sommes accueillis. Toute l'histoire d'Israël avant l'Incarnation est une préparation de la culture et de la spiritualité de ces trois personnes qui accompliront pleinement la Loi juive et seront donc les seuls justes, par la grâce de Dieu. La Sainte Famille est la famille messianique d'Israël. C'est là que le Messie est né et a été donné au monde. En théologie, on dit qu'ils appartiennent à un autre ordre que nous dans la grâce, que l'on nomme celui de l'union hypostatique.

Aucun juif, à part ce tiercé gagnant, n'a pu vraiment accomplir la Loi. Ils sont donc tous d'une certaine manière comme les païens. Mais Dieu a voulu solliciter la liberté et l'implication de ce peuple de l'Alliance pour préparer sur 2000 ans la Rédemption.

En fait, il faut voir que les nations trouvent chez les juifs comme des ambassadeurs auprès de Dieu. Ils sont comme les bougies de nos églises qui témoignent auprès du Seigneur de notre relation à Lui. Chaque nation a ses anges gardiens pour lui donner une coloration particulière, un mystère particulier de Dieu à manifester. Quant à Israël (comme pour la Sainte Famille), tous les anges protecteurs des nations sont ses gardiens. Chaque juif est comme un ambassadeur de l'un de ces anges, et donc d'une nation du monde, auprès d'Adonai. Cela est mystérieux et invisible, et ne se concrétise souvent pas par un lien visible avec une nationalité ou un pays. Mais cela est bien réel, car fondé sur des liens spirituels et par la médiation des anges.

Comprenez bien que nous parlons ici du mystère d'Israël comme peuple de l'Alliance, et non de géopolitique ou de l'État d'Israël, qui sont des sujets à propos desquels il faut beaucoup de mesure et de prudence. Mais il faut savoir honorer Israël comme le peuple qui nous a donné l'Alliance en Jésus-Christ. « Honore ton père et ta mère, et tu auras longue vie sur la terre que le Seigneur te donne. » (Ex 20, 12).

Cette Alliance et cette vie vient d'au-delà du peuple d'Israël. Elle vient de Dieu par la Sainte Famille. De même, notre vie vient d'au-delà de nos parents : elle vient de Dieu qui a créé notre âme spirituelle à notre conception. Mais il reste toute notre vie le nombril comme signe de cette terre maternelle et parentale qui nous a vu naître, et qu'il nous faut honorer. De même, Israël est le signe parmi les nations de la terre fertile de Marie et de Joseph qui nous ont donné Jésus. Ils sont le

nombril du monde, le signe à jamais de l'Alliance avec l'Éternel. Il faut remarquer que le nombril n'a pas de réelle fonction notable, comme le cerveau, le cœur ou l'estomac. Il a peut-être une utilité minime que nos biologistes se feraient un plaisir de nous expliquer, mais rien de vraiment significatif. Il est surtout un signe pour nous rappeler notre origine, nos racines, pour nous dire que la vie qui nous est donnée vient d'au-delà de notre propre existence.

Ainsi en est-il d'Israël pour l'Église. Israël n'a pas vocation à dominer le monde, ou à le gouverner. Il n'a pas à se prévaloir d'un quelconque pouvoir significatif, temporel ou religieux, parmi les nations. Mais il doit les illuminer. Il doit être un rappel constant de l'Alliance avec l'Éternel. C'est une vocation de serviteur, une sorte d'abaissement, comme saint Jean-Baptiste qui dit en désignant Jésus : « Il faut qu'il grandisse et que je diminue. » (Jn 3, 30). Il faut qu'Israël désigne l'Éternel (et Jésus, Marie et Joseph, en qui et chez qui il a fait irruption chez nous). Il doit en être le signe, mais il ne doit pas le remplacer. Il doit s'abaisser dans l'humilité pour que le Seigneur Jésus se répande dans les nations, y forme son corps, son épouse, et y déverse sa vie, par l'Esprit-Saint.

La vocation d'Israël est celle de l'Agneau qui au cœur du monde est un signe du Christ qui s'est abaissé pour nous redonner notre liberté. Ailleurs, parmi les nations, il peut y avoir des lions, des aigles, des taureaux, des ours, ou d'autres spiritualités et cultures. Mais Israël est l'Agneau. Cet abaissement, ce renoncement, qui consiste à ne pas user des grâces de Dieu et de l'onction reçue pour accroître sa personnalité, mais à les transmettre, à les communiquer, à les donner, pour que les autres soient rétablis dans leur dignité et leur vocation, est le chemin pour que ce monde trouve la paix et que le Règne de Dieu s'établisse en faisant tomber les puissants de leur trône, en déstabilisant à la racine le pouvoir du Malin.

Il ne s'agit pas d'un anéantissement où l'on disparaît dans le vide, mais d'une sorte de mise à la terre où l'on retrouve la joie d'être enfant de Dieu et de vivre en frères et sœurs dans un mystère d'unité et de communion loin de tous les rêves de grandeur qui isolent et détruisent.

Israël n'est pas un peuple comme les autres, mais il doit trouver sa place comme frères et sœurs de tous les peuples de la Terre et au sein de l'Église : c'est un petit peuple, qui doit ressembler au Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, mystérieux et avec une âme d'enfant, qui questionne et interroge, et nous ramène à l'humilité, à la vie, à l'amour, à l'essentiel. « Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. » (Jn 18, 37), dira Jésus à Pilate. Ainsi en est-il d'Israël : il donne au monde la Parole de Dieu, questionne sa vraie compréhension, et témoigne par son exemple, mais ne cherche pas à dominer. Sa vocation est finalement accomplie quand, ayant transmis la Révélation divine, et aider à en trouver le vrai sens, il cherche juste à être l'un parmi les autres, tout en restant très différent.

Nous croyons qu'à l'image de la communauté des nations, nos assemblées chrétiennes doivent comporter des personnes qui vivent cette spiritualité de l'Agneau. Je ne dis pas qu'elles doivent se faire juive, mais je dis qu'elles doivent se consacrer pleinement à Dieu (ce qui demande de l'inscrire dans sa chair en renonçant à fonder une famille et en choisissant de vivre dans la virginité), tout en vivant au milieu des autres et en renonçant à exercer de réels pouvoirs ou autorités. Elles peuvent prendre des responsabilités par soucis de service, mais ne doivent pas s'y attacher, et chercher à les transmettre pour établir d'autres personnes dans leur vocation. Elles peuvent posséder des biens, mais sobrement et sans accumuler, et en restant éloignées de toutes manigances d'argent et des sphères de pouvoirs.

Ce que nous décrivons est la vocation des laïcs consacrés. Ils ne sont ni prêtres, ni religieux, et ne fondent pas de familles. Ils étonnent, comme Israël étonne. On a du mal à les mettre dans une case. Ils obéissent à l'Esprit-Saint, mais sont libres de leur temps et de leurs projets. Ils sont disponibles parce qu'il n'ont pas de responsabilités majeures, de règles à suivre à la lettre, ou d'enfants à s'occuper. Ils peuvent donc aller là où le Seigneur les appellent, pour consoler, encourager, édifier et écouter. Ils peuvent se saisir des problèmes de leur époque, non pour les résoudre par eux-mêmes, mais en inspirant, en questionnant, en ouvrant des voies pour permettre à d'autres d'y passer. Ils sont des Apôtres de l'Amour de Jésus.

On dit que la Nouvelle Évangélisation se fera dans et par la communion des états de vie. Les laïcs consacrés peuvent justement servir de liant, car ils partagent avec les religieux d'être consacrés au Seigneur avec l'exigence de prière et de conversion que cela demande. Ils partagent avec les prêtres et les ordres apostoliques le souci de la mission. Et ils partagent la vie des laïcs, se tenant au milieu d'eux, comme l'un d'eux, un parmi d'autres, cherchant leur amitié (et une vraie amitié faite de réciprocité). Ils sont une sorte de levain dans la pâte, de ferment pour que grandissent l'unité et la communion. Ils ne reçoivent des charismes ou onctions que pour mieux les transmettre et cheminer dans des communautés chrétiennes vivant de l'Évangile. Ils témoignent de la présence vivante de Dieu au milieu de son peuple : ils la manifestent par leurs paroles, leurs exemples, leurs amitiés et leurs encouragements. Ils ont le souci d'amener les autres à leur vocation, quelle qu'elle soit (mariage, sacerdoce, vie consacrée...). Le Seigneur cherche de tels apôtres, car la moisson est abondante.

Cette vocation existait chez les premiers chrétiens. Certains vivaient ainsi. Tout comme Israël était présent au cœur de l'Église par les judéo-chrétiens. Cette vocation a disparu de l'horizon en quelques siècles, tout comme les judéo-chrétiens ont disparu. Et étonnamment, dans le même temps, l'esprit de prophéties, de miracles et de guérisons, très puissant chez les baptisés des premiers siècles s'est aussi amenuisé. La source s'est comme tarie. Pas complètement, mais elle n'a jailli que ponctuellement et que dans quelques lieux.

Or, depuis deux siècles, cette source des dons spirituels et des charismes extra-ordinaires semble progressivement s'ouvrir de plus en plus largement, dans des mouvements qui prennent de plus en plus d'ampleur, laissant présager qu'elle va bientôt toucher tout le peuple de Dieu. Et dans le même temps, Israël est bien sûr redevenu une réalité tangible en Terre Sainte, quoi qu'on puisse penser de ce fait. Mais surtout, les juifs messianiques donnent une présence chrétienne juive parmi les chrétiens. Et dans le même temps, la vocation des laïcs consacrés a progressivement été redécouverte et expérimentée par de nombreuses personnes et communautés nouvelles.

Tout cela est un signe que l'Alliance avec l'Éternel est en train de se rappeler à nous. Nous cheminons vers une ère messianique, vers l'accomplissement d'antiques promesses, vers un grand renouveau qui manifestera le projet de Dieu sur l'Église et sur le monde tel qu'on ne l'a peut-être jamais envisagé.

Cependant, il faut être subtil dans la manière d'aborder ce sujet. Il ne s'agit pas de refonder le christianisme autrement. Car le Christ l'a très bien fondé. Mais, il s'agit de s'apercevoir, comme le suggère Léon Bloy à la fin de son livre *Femme pauvre*, que l'Église ressemble aujourd'hui à une arche dont l'on n'aurait bâti qu'un seul montant, un seul côté. Et celui-ci vacille de toute part, peine à trouver son équilibre, semble se disloquer. Un des nombreux signes de cela serait que le

christianisme a surtout percé en Occident (Europe et Amériques) et peu en Orient (Asie, Océanie). Un autre signe serait que l'on a beaucoup développé la théologie et la piété mariale, et peu celles envers saint Joseph. « Rebâti mon Église qui tombe en ruine. » a dit Jésus à saint François d'Assise. Il s'agit donc d'aller poser sur la pierre de fondation du Christ le deuxième montant de l'arche d'Alliance, pour que l'Église trouve son unité, son équilibre et sa stabilité, pour qu'elle soit pleinement vivante et rayonnante.

Un fait peu connu des chrétiens est que les juifs attendent deux messies, et non point un seul. « Éphraïm est le casque de ma tête, Juda, mon bâton de commandement. » (Ps 59, 9). Il y a la Mashia'h ben David et le Mashia'h ben Ephraïm. Il y a le messie de la descendance de David de la tribu de Juda, qui est le vrai messie, qui règne durant les temps messianiques. Un chrétien y reconnaît Jésus de Nazareth. Et il y a le messie de la tribu d'Ephraïm, fils de Joseph. Ce messie ne doit pas nécessairement venir, tout dépend de la prière, mais il doit préparer la venue du messie fils de David. Les Pères de l'Église ont pensé que cette figure était finalement aussi accomplie en Jésus. Certains interprètent sa première venue dans la chaire comme celle d'Ephraïm, et sa seconde dans la gloire comme celle de Juda. Toujours est-il que ce thème des deux messies pose question. C'est d'ailleurs ainsi que l'on peut interpréter la question de saint Jean-Baptiste : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? ». Il ne doute pas que Jésus est le messie de la tribu de Juda. Mais ne devrait-il pas y avoir aussi le messie de la tribu d'Ephraïm ? Et si oui, il devrait normalement venir avant Jésus. Faut-il l'attendre aussi ? Est-ce vraiment le messie de Juda qui doit venir maintenant ? Et Jean-Baptiste s'interroge. Il est compris que lui-même comme Précurseur n'était aucun des deux messies. Il l'a dit clairement. Par ailleurs, il n'est pas de la tribu d'Ephraïm, mais de la tribu de Lévi. Il est la voix prophétique qui vient dans le désert avant les deux messies. Le psaume dit : « A moi Galaad, à moi Manassé ! Éphraïm est le casque de ma tête, Juda, mon bâton de commandement. » (Ps 59, 9). Peut-être que Jean-Baptiste est aussi lié à la tribu de Manassé, dans la descendance de Galaad, pour préparer la venue des deux messies. C'est une hypothèse qui va bien avec les considérations que nous allons faire par la suite.

Ce qui est surprenant pour les tribus d'Israël, comme pour beaucoup de choses dans la Révélation, c'est que ce n'est pas aussi simpliste que cela pourrait l'être. Et cela afin de susciter notre réflexion et de nous ouvrir au mystère dans toute son ampleur. On pourrait s'attendre à 12 tribus bien découpés et bien définis, chacun sur son territoire, selon les 12 fils de Jacob, pour former les 12 portes de la Jérusalem céleste. Eh bien, non. Une d'elle sort tout de suite du lot : c'est la tribu de Lévi, la tribu sacerdotale, qui n'a pas reçu de territoire propre en partage, mais qui se trouve dispersée dans les autres tribus. Et Joseph, un des fils de Jacob, donne naissance à deux tribus, selon ses deux fils Ephraïm et Manassé, adoptés par Jacob. On se retrouve au final avec 13 tribus, répartis en 12 territoires, et avec une tribu mise à part et diffuse parmi les autres pour un service sacerdotal.

On sait que Jésus, en plus de la tribu de Juda, était lié à la tribu de Lévi, puisque son cousin Jean-Baptiste est de cette tribu. Ainsi Jésus est le roi d'Israël et le grand prêtre de la Nouvelle Alliance. C'est le messie fils de David annoncé par les prophètes. La Deuxième Personne de la Trinité s'est incarnée chez Marie et Joseph pour venir sauver l'humanité.

Quant à Ephraïm, il est le fils de Joseph (ce qui nous évoque le papa de Jésus), et on ne peut le considérer qu'en lien avec une altérité de part la présence de son frère Manassé. Il est aussi de la

génération d'après celle des 12 fils de Jacob. Il vient après Juda. Le messie Ephraïm est donc finalement dépendant de Jésus.

Notre thèse, c'est que le peuple d'Israël est le messie fils d'Ephraïm parmi les nations, pour préparer les temps messianique où le messie fils de Juda régnera. C'est d'ailleurs une thèse courante dans le judaïsme que de penser que le messie attendu est en fait le peuple juif tout entier. Israël est Ephraïm pour accueillir Jésus, pour préparer sa venue. Sa spiritualité, comme nous l'avons décrit plus haut, est celle de l'Agneau. Israël est l'Agneau au centre du tableau du monde comme la signature de l'auteur. Cette dernière n'apporte finalement pas grand-chose au dessin, mais elle apporte le lien avec la vraie source du tableau qu'est l'artiste. Quand le sage désigne la Lune, l'idiot regarde le doigt. La Lune est ici la Divinité incarnée chez Marie et Joseph. C'est la Sainte Famille. On compare d'ailleurs parfois Marie à la Lune. Et le doigt est Israël qui désigne cette source originelle. Ephraïm est fils de Joseph, rappelons-le.

Ephraïm ne se comprend qu'en lien avec son frère Manassé, qui est l'aîné. Il faut relire les bénédictions de Jacob, qui prophétiquement croise ses mains pour donner la bénédiction primordiale au cadet, à celui qui vient après, à savoir Ephraïm, comme ce vin nouveau de l'Évangile de Cana qui est meilleur que le vin du début des noces. Ainsi en est-il du visage de l'Église une fois qu'il sera renouvelé par Ephraïm. Le visage des deux derniers millénaires pourrait être celui de Manassé, qui culmine dans la vie sacramentelle, dans l'édification de l'Église, dans la sanctification et l'apprentissage de la vie chrétienne. Le visage renouvelé par Ephraïm, qui ne s'oppose pas au premier, mais le complète, comme les deux montants de l'arche dont nous parlions plus haut, semble arriver par un renouvellement des dons spirituels et des charismes, de la vocation de laïcs consacrés et de la place d'Israël. Il permet au Règne de Dieu de se manifester dans tout le peuple de Dieu par une charité renouvelée, ayant à cœur le mystère de l'Incarnation, et vivant sa vie chrétienne dans la puissance de l'Esprit-Saint, non pas pour dominer, mais pour servir, édifier, consoler.

Il permet de voir que Jésus est bien vivant au cœur de nos communautés, de chaque baptisé, de chaque famille, de chaque foyer, de chaque village, et donc au cœur du monde et de l'Église. Il ne reste pas sur l'autel ou dans le tabernacle, ou là-haut dans le Ciel, même s'il demeure aussi là, mais il vient jusqu'à nous, à l'intime de nous-mêmes. Nous seulement pour nous renouveler, mais aussi pour y habiter. À la messe, après la consécration vient la communion, où nous accueillons Jésus dans nos âmes et nos corps. Nous devenons ainsi, en quelque sorte, des tabernacles, des autels, des prêtres, pour porter Jésus et parler en son Nom, car il habite chez nous. Nous pouvons donc manifester de multiples manières sa présence vivante, cachée, mais bien réelle, régner en son Nom et exercer son autorité. La communion nous donne cette paix profonde qui n'est pas selon le monde, mais qui vient de Dieu, par Jésus-Christ que nous accueillons chez nous. Shalom !

C'est une purification qu'il nous faut entreprendre de la figure messianique au travers d'Ephraïm pour désigner finalement ce Jésus qui s'est livré dans les mains de Marie et Joseph comme enfant, et veut se livrer dans les nôtres, quitte à subir le supplice de la Croix par notre haine et nos indifférences. Et ceci afin de renouveler nos cœurs et de nous restaurer dans notre manière de vivre en frères et sœurs dans le Fils, comme fils du Père, dans l'Esprit-Saint.

La présence dans nos communautés du messie de Juda culmine dans la figure sacerdotale du prêtre. Ils avancent en lien avec les religieux qui sont comme saint Jean-Baptiste au désert pour préparer

les chemins du Seigneur. C'est la voie de Manassé. Ephraïm et Manassé, deux frères qui viennent restaurer la faute de Caïn envers Abel. Le péché originel n'a pas seulement brisé notre relation à Dieu, mais aussi celle entre l'homme et la femme, entre les membres de l'humanité, et avec tout le reste de la création. Le bras vertical de la Croix du Christ est comme un signe du renouvellement de notre relation à Dieu, et le bras horizontal est comme un signe de la restauration de l'unité du monde créé. Cependant, comme Caïn qui tue Abel, un des deux larrons n'a pas accueilli la lumière du Christ à la Croix. Juda a trahi pour prendre le pouvoir, et Pierre n'était pas au pied de la Croix pour être purifié de tous les vieux ferments. L'anneau unique n'a pas été brisé, et l'unité peine à être trouvée. La grâce a coulé par Manassé, mais elle attend de couler pleinement par Ephraïm. Après de nombreux siècles de maturation de la Révélation, nous croyons que Dieu veut faire tomber le mur de la haine pour mettre sa communion, qui permet de distinguer les choses de l'Église et du monde, dans l'unité, mais en respectant chacun : l'Orient et l'Occident, Israël et les nations, l'homme et la femme, la voie sacerdotale et la voie prophétique, la voie sacramentelle et la voie charismatique, la stabilité de nos communautés et leur ouverture à l'altérité...

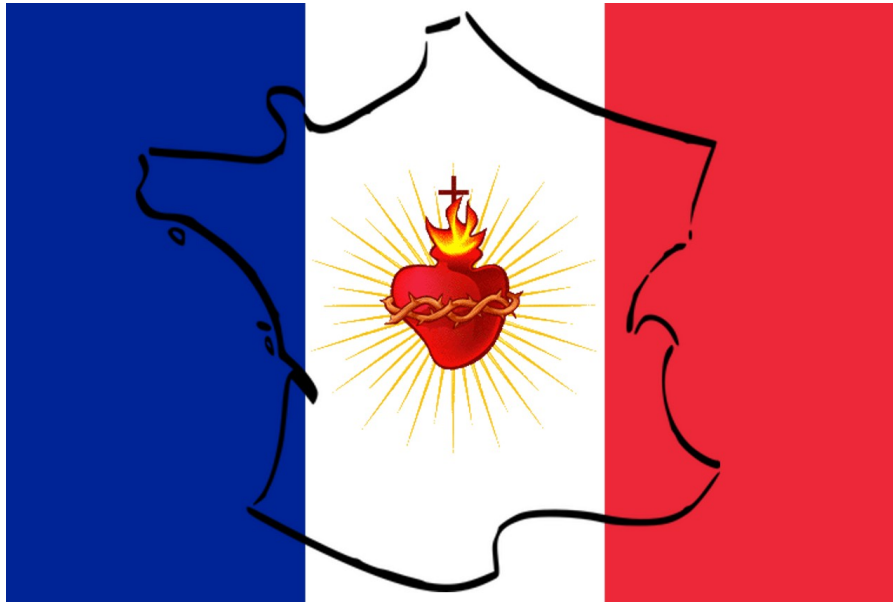
Alors, Seigneur, donne-nous ta paix ! Donne-la à chacun de nous, à chacune de nos communautés, à ce monde qui en a besoin. Aide-nous à t'accueillir comme l'Agneau Immolé venu sceller la seule unité qui tienne, à savoir la tienne. Oui, Seigneur, que la vocation du messie d'Ephraïm s'accomplisse et se manifeste, au travers du peuple d'Israël, mais aussi au travers de tous les laïcs consacrés que tu veux envoyer au cœur de nos communautés pour travailler à ta vigne, et pour préparer ta venue ultime.

Qu'ils sachent servir et aimer, sans accaparer et sans détruire. Qu'ils soient des agneaux selon ton cœur, dépouillé de tout désir de possession, mais animer d'un grand zèle pour te faire connaître, et pour répandre ta Miséricorde. Que ton amour, ta vie et ta consolation se manifeste en eux. Qu'ils sachent prendre leur place et seulement leur place dans toute communauté, ou en susciter de nouvelles, pour prendre soin des uns et des autres, mais en restant leurs frères et sœurs. Qu'ils cherchent avec ardeur à avancer en liberté sur les chemins où l'Esprit les conduit. Qu'ils fassent que toutes les tonalités de l'Évangile soient vécues dans l'Église. Que par eux ton Règne advienne concrètement sur la Terre. C'est cela dont le monde a besoin. Envoie, Seigneur, de tels ouvriers pour ta moisson. Envoie-nous le messie Ephraïm.

Ce messie est un peu comme ce chapelet que l'on récite chaque jour de notre vie, que l'on égraine en répétant des paroles toujours les mêmes, et dont on oublie bien souvent de s'intéresser à leur sens, mais qui nous font tenir jour après jour la main de Marie pour y puiser la vie divine en Jésus-Christ et la répandre en nous et autour de nous, pour vivre ainsi en enfant de Dieu dans le Fils par l'Esprit-Saint et pour la gloire du Père. Par ce chapelet au cœur de nos vies, l'essentiel advient, la présence vivante et réelle, bien que cachée, de notre Dieu fait irruption dans nos réalités. Le lien demeure et s'amplifie, alors même que le chapelet semble dépouillé de tout pouvoir, de tout faste, et porter peu de signification. Il étonne et interroge. Il est comme le messie d'Ephraïm au cœur de nos existences, comme ce grain de sable qui déstabilise notre orgueil, comme cette spiritualité de l'agneau qui brise le pouvoir de l'ennemi et remet chaque chose à sa juste place, sans sembler rien commander. Bien vécu, il n'est pas totalisant, mais ouvre sur le reste de la vie chrétienne. Par lui, l'anneau unique de Sauron est brisé, et l'unité et la communion en Jésus-Christ peut advenir. Alors, à nos chapelets, pour que le Règne de l'Amour de Jésus advienne.

Yeshoua (Jésus), reviens par le Mashiah ben Ephraïm (le messie fils d'Ephraïm). Reviens, pour nous donner ton Shalom (ta paix), pour nous mener à Yerushalayim (Jérusalem), qui sera rebâti. C'est un long chemin, il ne faut pas être pressé, sous peine de réaliser un veau d'or, comme les Hébreux au pied du Sinaï, interprétant la manifestation de Dieu avec le ferment égyptien non purifié. Cela mettra sûrement des siècles, depuis la Pâques que nous vivons à notre génération pour ouvrir le chemin de l'Exode vers la Terre Promise, pour préparer dans les siècles futurs un renouvellement de notre cœur et de notre perception du mystère de Dieu, qui rejaillira dans un renouveau de l'Église, puis du monde. Ce sera une longue histoire, qu'il faut laisser à nos enfants, sur de nombreuses générations. « Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24-26) Il faut accepter que l'œuvre de Dieu se réalise dans la lenteur des moyens, en tombant dans la terre de l'Incarnation, qui nous met en lien les uns avec les autres d'une manière durable pour porter du fruit ensemble. Ainsi étaient les bâtisseurs des cathédrales, qui commençaient un chantier dont l'aboutissement ne serait vu que dans les générations d'après. Notre génération est celle du Shalom par la venue du messie d'Ephraïm, de cette paix que l'on se donne après la prière du Notre Père. Seigneur, donne-nous ta paix ! Et que nous puissions fêter ta Pâques pour amorcer, mais non achever, un grand renouveau. C'est le temps de la Miséricorde. Puis viendront les temps de la communion, de l'unité, de l'envoi et de l'achèvement.

La vocation de la France



La France est un pays étrange. Il reprend l'esprit latin, mais pour vivre libre, car franc veut dire libre. C'est l'esprit gaulois, fait d'ouverture à l'universel, tout en prétendant bien garder les pieds sur sa terre et dans sa culture, et ne pas en être dépossédé.

L'esprit latin est marqué par le fait de savoir reprendre ce qui vient d'ailleurs pour le faire fructifier et le répandre largement avec une certaine ingéniosité. C'est ainsi que Rome a su reprendre la philosophie grecque, puis l'héritage judéo-chrétien. Ce n'est pas le cas de toutes les cultures. Par exemple, le monde grec ou les peuples germains ont davantage l'idée d'une génération à l'intérieur de leur propre culture, que d'une transplantation venue de l'extérieur.

On constate que le France a su reprendre beaucoup d'héritages venus d'ailleurs, pour les faire fructifier, apporter de grandes nouveautés au monde (pour le meilleur et parfois pour le pire), puis que ces nouveautés se sont ensuite déployées dans d'autres pays et cultures, avant de parfois revenir en France d'une manière décuplée.

Mais la France a bien l'esprit gaulois et pas seulement latin. Suffisamment puissante pour influencer le monde entier et rester libre. Et suffisamment petite pour éviter toute tentation impériale. Qu'elle cherche à montrer les gros bras, et elle voit vite qu'elle ne fait pas le poids face à certains empires. Mais que d'autres cherchent à avoir la main mise sur la France, ou à la pervertir, et ils verront vite qu'elle n'est pas impuissante et que Dieu la protège : des soutiens inespérés, venus d'autres pays ou du monde d'en-haut, saura la relever, en dépit de toutes ses chutes.

Fille aînée de l'Église, telle est son titre. Elle a été confiée à saint Michel, à la Vierge Marie et à saint Joseph. Elle a reçu l'appel à accomplir le geste de Dieu (gesta Dei per Francos). Elle se situe à la croisée de l'unité de toute l'Église. Jean-Paul II a dit dans son discours au Bourget en 1980 : « Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de

l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'Alliance avec la sagesse éternelle ? »

On remarque que sa littérature est davantage tournée vers la célébration de l'amour (humain ou divin) que par les épopées guerrières (c'est une différence notable par rapport à beaucoup d'autres cultures). Elle a reçu en partage la dévotion au Sacré-Cœur, notamment par les apparitions de Paray-le-Monial, mais aussi par des personnes comme saint Jean-Eudes, et par toute l'école française de spiritualité. Les prophéties autour de la naissance de Louis XIV, lors du vœu de Louis XIII, montrent que la destinée de la France aurait dû converger vers sa consécration au Cœur de Jésus. Hélas, cela ne fut pas fait. Trois rois se sont succédés suite à la demande du Ciel sans l'accomplir : Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. Comme les trois reniements de saint Pierre lors de l'arrestation de Jésus. Louis XVI l'a faite seulement dans sa prison, sans qu'il ne soit plus possible de la faire solennellement, dans une repentance semblable à celle de l'Apôtre en entendant le coq chanté.

Et la Révolution a brisé l'élan de notre pays, par des déchaînements de haine fratricides et anti-chrétiens, semant le trouble dans le monde entier. Le XIX^{ème} siècle fut un siècle difficile avec des désordres sociaux nombreux et connaissant la montée de modèles politiques de plus en plus impériaux et centralisés. Le XX^{ème} siècle a connu des totalitarismes impensables jusque là (à moins de remonter à des ères pré-chrétiennes), et les plus meurtriers de toute l'histoire. La libération des mœurs dans l'esprit de mai 68 (« Ni Dieu, ni maître ») a ouvert des chemins de licences dont l'on goûte aujourd'hui les fruits amers : corruption, prostitution, règne de l'argent, pédophilie, pédocriminalité, satanisme... Même les hommes d'églises, qui ont comme tout le monde bu le biberon de ces slogans et de cette manière de penser, n'ont pas su trouver dans l'Évangile (qui pourtant contient tous les ferments pour s'en prémunir) de quoi contrebalancer cette culture mortifère qui imprègne toute la société et certains milieux ecclésiastiques. Et la mondialisation actuelle, fondée sur l'argent, la corruption et le pouvoir de quelques uns a de quoi inquiéter.

Tel Isildur, dans l'œuvre de Tolkien, ayant échoué à jeter l'anneau unique à la montagne du Destin, l'anneau de pouvoir n'a pas été brisé sur le Cœur de Jésus. Et il continue à faire des ravages.

Cependant, Dieu reste fidèle à ses promesses et à ses appels. L'écho de l'échec de saint Pierre et de ses successeurs comme pontifes ecclésiastiques, qui n'ont pas été suffisamment purifiés par la Croix, se reproduit ici dans la vocation de la France et dans le monde politique. Mais Jésus est venu redonner à Pierre sa place de chef des Apôtres. De même, Dieu saura se souvenir de la France au temps voulu. Mais d'ici là, il va s'agir de briser l'anneau unique.

On constate que même si les Apôtres n'étaient pas au pied de la Croix de Jésus avec Marie, à l'exception de saint Jean, d'autres disciples y étaient. Des femmes bien sûr (Marie-Madeleine, Véronique, etc), mais aussi des hommes (Joseph d'Arimathie, Simon de Cyrène, etc). De la même manière que les rois de France ont échoué à consacrer ce pays au Cœur de Jésus, d'autres s'y sont attelés. Dans le Seigneur des Anneaux, ce n'est pas l'héritier de la lignée des rois du Gondor qui a porté et détruit l'anneau unique, mais Frodon de la Comté, avec l'aide de Sam Gamegie, et à l'instigation de Gandalf. Comme nous le disions dans [notre précédent article](#) sur la vocation d'Israël, même si la voie de Manassé, représentée par le trône et l'autel, a échoué, la voie d'Ephraïm a réussi : c'est la voie prophétique et c'est la voie de l'enfance spirituelle. C'est la voie

des mystiques et c'est la voie de ceux qui vivent la spiritualité de l'Agneau. Et c'est ainsi que la France sortira de ses errances.

Autour de la dévotion au Sacré-Cœur s'est déployé au XVII^{ème} siècle l'école française de spiritualité qui contenait les prémices encore inachevées d'un grand renouveau. Elles ont été étouffées, au moins en partie. Au centre de cette spiritualité se trouve le mystère de l'Incarnation. C'est à lui qu'il faut revenir : à Jésus, ce Dieu qui se fait chair pour être là dans nos maisons. Il est là dans l'Hostie, pour pouvoir venir chez nous. Et qui dit incarnation dit souci de la famille (telle que voulue par Dieu), lieu fondamental pour vivre l'amour concret, et attention à vivre l'amour dans un oykos (=communauté de proximité), un village, un groupe de personnes ou de familles qui prennent en considération toutes les dimensions de l'existence. Le mot paroisse vient de par-oykos, à côté de l'oykos : c'est le lieu où toutes les communautés chrétiennes de proximité se retrouvent dans l'unité. La paroisse n'est pas seulement une communauté de personnes (au risque de se fondre dans un grand tout uniforme), c'est avant tout une communauté de communautés, une communion de fraternités de proximité. Un lieu où nous élargissons notre horizon, sans perdre pour autant les liens de proximité, à savoir les oykos où dans un groupe restreint nous pouvons vivre une authentique charité rayonnante. L'amour contient toujours une force centripète et une force centrifuge.

« Entrez par la porte étroite. Elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent. Mais elle est étroite, la porte, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent. » (Mt 7, 13-14) La porte étroite, c'est l'Hostie où Jésus se donne, et ce sont les sacrements. Et c'est aussi Jésus dans son Humanité qui vient jusque chez nous, avant d'aller par sa grâce à la Divinité dans toute son amplitude. Et c'est l'attention à son propre foyer, à son village, avant de songer à se promener dans le vaste monde.

Nous ne sommes pas seulement des pèlerins à la manière des migrants déracinés. Nous devons habiter sur la terre qui nous a été confiée pour cheminer vers le Ciel en y entraînant toutes nos réalités. Il paraît que sainte Jeanne d'Arc a dit dans une de ses apparitions que de la même manière qu'elle a dû se faire violence pour quitter ses habits de femme et revêtir des habits et des armures d'homme (ce qui faisait mal à son corps), et ce afin d'obéir à ses voix, de même, il va falloir pour les femmes d'aujourd'hui choisir de retrouver des habits de femmes, quitte à ce que cela soit difficile pour elles au début, et ce afin de retrouver un peu de bon sens. Dans le même ordre d'idée, de même que cela a été difficile pour sainte Jeanne d'Arc de quitter son village et ses attaches, de même il va falloir choisir pour beaucoup de manière déterminée, et parfois avec difficulté, de revenir dans nos villages pour les habiter et y déployer nos existences qui ont besoin de ces lieux d'enracinement.

Le mystère du Sacré-Cœur nous renvoie à la vie de Jésus dans la Sainte Famille de Nazareth, là où ce cœur s'est formé chez Marie et Joseph et dans cette vie de village. C'est ce chemin qu'il faut prendre, et il n'est pas aisé. Cela demande de renoncer à vivre seul, isolé et déraciné. Et cela demande d'accepter qu'il faille résister à des courants qui semblent dominants. Nous avons besoin de saints, et de héros. Le monde d'aujourd'hui est dans une course folle dans une force centrifuge qui crée un monde fluide et uniforme où nous sommes tous semblables et finalement esclaves, pris dans le mailles d'un filet technocratique et numérique. Certains quittent à juste titre entièrement ce

monde pour partir ailleurs, qui dans un monastère, qui dans un lieu de vie alternatif. Ces endroits donnent de bonnes bouffées d'oxygène, permettent de goûter autre chose, et d'imaginer d'autres manières de vivre. Ce sont des lieux inspirants et nécessaires, mais qui ont le défaut de ne pas pouvoir être généralisables : ce sont des lieux prophétiques, dont il faut s'inspirer sans tout imiter. Nous voudrions donc encourager également une autre voie : celle de développer un tissu social chrétien fondée sur des bases saines qui sache reprendre toute les dimensions de l'existence pour les purifier et les corriger. Ni hors du monde, ni perverti par le monde, il s'agit de tout repenser autrement pour qu'advienne à partir de foyers de vie et d'amour vivant de l'Évangile, et dans la lenteur des moyens et des temps de maturation, la civilisation de l'amour. Selon nous, cela ne peut se faire vraiment qu'à la campagne, dans des villages ou de petits bourgs, et avec un profond sevrage quant aux écrans et au monde numérique.

Telles les trois demandes de Jésus à Pierre après sa Résurrection : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21, 15-18), le Seigneur redemande à la France : « Veux-tu te consacrer au Sacré-Cœur ? ». Veux-tu réparer les trois reniements des trois rois par une triple consécration ? Cela a été fait lors de la première guerre mondiale, puis suite à la seconde guerre mondiale (cf. francecoeurdejesus.fr). En 2020, en pleine crise Covid, les évêques ont confié la France au Cœur de Jésus à Montmartre. En 2022, diverses tentatives et représentants de l'Église de France ont consacré notre pays au Cœurs Unis de Jésus et de Marie (cf. consecration.fr). Nous pensons qu'il faut encore le faire, et cette fois d'une manière beaucoup plus solennelle, et en parlant de toute la Sainte Famille de Nazareth. Jamais deux sans trois. Et c'est bien trois fois que le Seigneur Jésus a demandé à Pierre : « M'aimes-tu ? ».

L'année 2024 sera marquée par le jubilé des 350 ans des apparitions de Paray-le-Monial. Jésus-Christ a dévoilé son Cœur brûlant d'Amour à sainte Marguerite-Marie Alacoque. C'est l'occasion de renouveler d'une manière solennelle la consécration de notre pays au Sacré-Cœur de Jésus et à la Sainte Famille de Nazareth. Nous suggérons dans notre article « [Comment consacrer aujourd'hui la France au Cœur de Jésus ?](#) » une manière de le faire. Nous y parlions d'une consécration aux trois Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph. Peut-être que la terminologie d'une consécration au Sacré-Cœur de Jésus et à la Sainte Famille de Nazareth est plus appropriée pour l'occasion. L'Église de France saura avec l'Esprit-Saint trouver la bonne manière de répondre à l'appel de Jésus. Il nous semble important d'entrer pleinement dans le mystère de Jésus, Marie et Joseph, car ce sont là les trois personnes qui ont vécu d'un même cœur la Révélation du Dieu d'Amour durant de nombreuses années, et qui d'une manière unique veillent sur chacun de nous.

La vocation de la France est liée à la manifestation de l'amour de Dieu.

L'amour se manifeste en distinguant des réalités pour mieux pouvoir les unir, sans les confondre ou les mélanger, ni sans les diviser ou les séparer. Ainsi sont les Personnes au sein de la Divine Trinité. Ainsi sont les anges par rapport aux hommes. Ainsi sont l'homme et la femme l'un par rapport à l'autre, et aussi vis-à-vis de leurs enfants. Ainsi sont la conjugalité, l'amitié et la simple connaissance. Ainsi sont les pays, les cultures et les régions. Ainsi sont les êtres matériels, spirituels et la divinité. Ainsi sont les pouvoirs ecclésiastiques, politiques ou de quelques ordres que ce soit. Savoir distinguer dans la différence pour trouver une vraie unité qui n'est ni la haine ou l'indifférence, ni la confusion ou la domination.

L'amour sait aussi avoir une fécondité, tout en sachant se réjouir de l'union des cœurs. Au sein de la Trinité, la distinction des Personnes permet de glorifier le Père, mais aussi le Fils, l'Esprit-Saint, et finalement l'Amour au sein de la Trinité, fait de vie, de dons, de gratuité et d'union. Une famille a pour finalité constitutive d'enfanter, mais c'est aussi une communauté de personnes faites pour l'amour et le don. Une entreprise rend un service à la société, mais c'est aussi un groupe de personnes qui tissent un réseau d'amitiés. Un prêtre donne les sacrements et manifeste plus particulièrement la présence de Jésus qui est cachée à nos yeux mais bien réelle ; mais, il doit aussi savoir s'entourer de frères et sœurs qui manifestent aussi Jésus à leur manière, pour se sentir l'un parmi d'autres dans une communauté. La gratuité rejoint l'efficacité. La force et la tendresse cheminent ensemble. Les deux ne s'opposent pas, mais se complètent. La dignité de chaque personne est première et inaltérable, et c'est pour cela que quelque soit nos soucis d'atteindre un but, même louable, il est toujours premier d'avoir en vue la considération de l'amour et de la communion à chercher dans nos groupes et nos sociétés.

C'est l'âme de la France que de servir une unité faite de communion, en sachant vivre d'amour, respecter chacun et écouter ce que portent les autres cultures en discernant les limites de chacune de leurs valeurs prédominantes pour mettre tout en perspective. C'est pour cela qu'elle est épouse de la Sagesse éternelle : pour servir plus que n'importe quel autre pays le mystère de l'Amour.

Soit elle est fidèle, et le monde va vers la lumière et la paix : chacun trouve sa place pour s'épanouir librement en harmonie avec les autres. Soit elle est infidèle, et le monde sombre dans la division et le chaos : la servitude et le repli sur soi deviennent alors la norme.

La France est porteuse de l'anneau unique, pour le meilleur ou pour le pire. Elle n'y peut rien. C'est sa vocation, et ce même si elle semble parfois s'en éloigner. C'est le projet de Dieu sur elle. La présence de la Couronne d'épines à Paris le montre amplement, pour ne citer qu'un seul exemple parmi mille.

Alors, comment briser cet anneau unique ? La réponse nous paraît assez simple : sur le Sacré-Cœur de Jésus et dans le mystère de la Sainte Famille de Nazareth. C'est à eux, à ces trois Cœurs unis qu'il faut nous consacrer. Et il faut suivre leur chemin : Allez en Galilée, c'est là que vous verrez Jésus (Mc 16, 7), ont dit les anges après la Résurrection. La Galilée est la région de Nazareth et de l'origine des apôtres. Allez dans vos villages et dans vos lieux de vie. Prenez la porte étroite de l'Incarnation. Respectez la temporalité et les étapes, pour vous ressaisir de toutes les dimensions de l'existence, et que chaque chose trouve sa juste place. Et ce, d'abord dans vos vies, dans vos maisons et dans vos villages. Il faut du courage pour cela, et parfois bien plus que de faire trois fois le tour du monde. Et ce n'est qu'après cette étape centripète, par rayonnement et diffusion de l'amour authentiquement vécu, que dans une force centrifuge, le feu de l'Esprit-Saint pourra se répandre dans le monde. On dit qu'au cœur du péché originel se trouve une anticipation désordonnée qui brise les vraies relations avec Dieu, avec les autres et avec la Création.

Alors reprenons nos réalités à la racine. Menons le bon combat, celui de la foi pour que la vie divine fasse irruption dans tout ce que nous sommes, pour que le Règne de l'Amour de Jésus se manifeste concrètement sur la Terre, et non pas dans une parodie éthérée, virtuelle, imaginative ou conceptuelle.

Avant d'espérer un quelconque renouveau, nous avons besoin de guérison. Tous. De cette guérison de nos corps, de nos cœurs, de nos âmes, de nos histoires, de nos relations, de nos familles et de nos communautés. C'est un appel à revenir dans nos foyers et nos oïkos comme premier lieux pour vivre la charité et nous laisser renouveler, sans nous perdre sur internet, devant nos écrans ou dans toute sorte de distractions qui nous coupent des vraies relations concrètes et incarnées.

Si consécration de la France il doit y avoir à nouveau, ce n'est pas dans l'espoir d'une épopée politique ou d'une suprématie mondiale, ni même d'un renouveau trop rapide qui excite nos esprits pour mieux nous faire tomber, mais c'est pour que le cœur vivant et vibrant d'Amour de Jésus devienne perceptible dans chacun de nos foyers, dans nos villages, et dans nos lieux de vie et de fraternité. Et c'est pour qu'à partir de là il puisse consoler et restaurer ce monde en déroute.

Ô Vive Flamme d'Amour ! Viens brûler en nous et autour de nous !

Si le Seigneur envoie aujourd'hui un signe, ou des envoyés, ce ne sera pas pour lever des armées, qu'elles soient militaires ou missionnaires... laissons cela aux siècles passés. Ce sera pour susciter des apôtres de l'Amour de Jésus qui sauront retrouvés le chemin de l'enracinement au cœur de communautés chrétiennes pour y apporter la paix et l'unité, y annoncer un Évangile intégralement vécu, par leurs paroles et leurs actes, et permettre à l'Esprit-Saint de souffler et de tout renouveler... Et c'est porté par ce feu de l'Esprit-Saint qu'il pourra, dans un deuxième temps, ou par débordement, y avoir un nouvel élan missionnaire...

Ce chemin d'enracinement et de mission ne doit pas avoir une ambition moindre que de faire les mêmes œuvres que Jésus, voire même davantage : en terme de miracles, de signes et de guérisons. Mais cela doit jaillir de la vie de Nazareth. Ce dont nous avons besoin, c'est de personnes qui vivent comme Jésus, Marie et Joseph, au milieu de nos villages. Et la vocation qui correspond le plus à cela est celle des laïcs consacrés, de personnes qui pour suivre Jésus et obéir à l'Esprit-Saint ont renoncé à fonder une famille, mais ne sont pas entrées dans la voie religieuse : ils restent au milieu du monde, et comme la Sainte Famille sont libres de leur temps et de leurs mouvements, sans être soumis à une règle ou à un supérieur. La nouvelle évangélisation ne pourra se propager que par la complémentarité des états de vie, et cela nécessite de savoir bien distinguer dans la complémentarité la voie religieuse et la voie des laïcs consacrés. Nous pensons que la France a son rôle à jouer pour mettre de la sagesse dans cette nécessaire clarification des états de vie, et pour accoucher de communautés à la fois enracinées et missionnaires.

Alors vive la France ! Et qu'elle sache, comme saint Paul sur son chemin de Damas, retrouver la voie du service du Seigneur Jésus et de son Royaume qui est déjà parmi nous, même s'il n'est pas pleinement accompli.